

Je suis Gréco

Mazarine Pingeot / Léonie Pingeot

31 janvier – 10 février 2024

Du mardi au vendredi, 19h30 – Samedi, 18h30 – dimanche, 15h30

Relâche le lundi 5 février

Générales de presse : mercredi 31 janvier et

jeudi 1^{er} février 2024, 19h30

Texte **Mazarine Pingeot** et **Léonie Pingeot**

Mise en scène **Léonie Pingeot**

Avec **Raphaël Bancou**, **Elsa Canovas**,

Geoffroy Rondeau, **Gaël Sall**



© Rodolphe Haustraete

CONTACTS PRESSE

Isabelle Muraour / Clarisse Gourmelon

Presse compagnie

T. 06 18 46 67 37 / 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

Hélène Ducharne

Responsable presse

T. 01 44 95 98 47

h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur

Chargée des relations presse

T. 01 44 95 98 33

e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

Qui êtes-vous Juliette Gréco ? Cette vertigineuse question se retrouve au cœur de la première pièce de théâtre coécrite par Mazarine et Léonie Pingéot, un étonnant spectacle musical et halluciné où apparaît une Gréco qui se dévoile et se dédouble. Incarnée par deux interprètes, elle rejoue de façon éclatée les scènes et les refrains qui ont marqué sa vie. Deux voix pour questionner l'identité d'une icône. Les chansons de Brel, Prévert ou Gainsbourg surviennent et apportent tout à la fois l'élégance et la pudeur à l'itinéraire d'une artiste hors du commun. Mais plus que tout, c'est sa liberté qui frappe.

Une liberté dont l'écriture s'empare, alliant surréalisme et intimisme, violence et poésie, pour toucher au plus près la figure protéiforme de l'artiste.

ET AUSSI

Masterclasse avec Léonie Pingéot et Mazarine Pingéot

Animée par Amine Khaled,
responsable du Comité de lecture

samedi 3 février 15h

informations et réservations
theatredurondpoint.fr

Je suis Gréco

Texte **Mazarine Pingoot** et **Léonie Pingoot**

Mise en scène **Léonie Pingoot**

Avec **Raphaël Bancou** (musicien)
Elsa Canovas (Juliette Gréco)
Geoffroy Rondeau (Juliette Gréco)
Gaël Sall (l'inquisiteur)

Collaboration artistique **Lisa Garcia**
Création musicale et arrangements **Raphaël Bancou**
Scénographie **Damien Rondeau**
Création lumière **Quentin Pallier**
Création sonore **Raphaël Pouyer**
Costumes **Sophie Porteu de la Morandière**
Voix enregistrées **Alexis Ballesteros, Benjamin Gomez, François Pérache, Antoine Quintard, Florian Westerhoff**
Tapissière **Charlotte Winter**
Construction régie plateau **Brice Delorme, Cynthia Lhopitalier, Raphaël Pouyer**
Photos et bande annonce **Rodolphe Haustraete**
Remerciement **Julie Rossini**

Production déléguée EMC (Saint-Michel-sur-Orge)
Direction Régis Ferron / Administration Joana Urquijo
Production Léa Laroche / Diffusion Olivier Talpaert
Coproducteur Théâtre Romain Rolland – Villejuif,
Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre,
Comédie Framboise
Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS et du
Grand Parquet
Remerciement à Julie Rossini Projet soutenu par le
département de l'Essonne – DRAC Île-de-France –
Région Île-de-France

Création le 16 mai 2023 à Odysseus-Blagnac

Contacts presse compagnie

Isabelle Muraour / Clarisse Gourmelon
T. 06 18 46 67 37 / 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr

31 janvier – 10 février 2024

Du mardi au vendredi, 19h30

Samedi, 18h30 – dimanche, 15h30

Relâche le lundi 5 février

Salle Jean Tardieu

Durée 1h20

Générales de presse :

Mercredi 31 janvier et

jeudi 1^{er} février 2024, 19h30

TARIFS

Plein tarif

Salle Jean Tardieu

31 €

Tarifs réduits

+ 65 ans : 28 €

- 30 ans, demandeur d'emploi, PSH

et accompagnant : 16 €

Étudiant, - 18 ans : 12 €

RSA : 8 €

Groupe (à partir de 8 personnes) :

23 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21

2bis, avenue Franklin D. Roosevelt

75 008 Paris – France

theatredurondpoint.fr

fnac.com

Entretien avec Léonie Pingeot

Pourquoi Juliette Gréco ?

Au début de l'été 2020, je suis tombée par hasard sur une interview de Juliette Gréco, qui parlait de son enfance. Sa mère et sa sœur déportées, elle, emprisonnée à Fresnes. Et puis j'ai vu ses longs bras, presque trop grands pour elle. J'ai tout de suite eu envie d'écrire sur cette figure féminine qui n'écoute que son émerveillement, qui fuit l'ennui par-dessus tout. Je me suis demandé comment, avec une enfance si difficile, dans un contexte aussi violent qu'est la Seconde Guerre mondiale, on devient Juliette Gréco ? En commençant à rêver à l'écriture, j'ai immédiatement pensé à ma cousine Mazarine Pingeot pour coécrire : la question de l'identité, est un thème qui hante notre génération et nous voulions l'aborder sur scène, à travers le prisme d'une interprète et d'une icône qui refuse d'être assignée à une identité : Juliette Gréco est à cet égard exemplaire et fascinante.

Comment la raconter ?

L'interview qu'elle donne dans l'émission *Radioscopie* de Jacques Chancel en 1973, a été notre point de départ tant elle est surprenante de théâtralité. La tension y est palpable : dans ses silences, sa répartie, ses pirouettes, son humour et sa poésie, Juliette Gréco apparaît en lutte permanente pour justifier son existence. Cette sorte d'interrogatoire qu'elle subit face à Jacques Chancel a été notre source pour écrire ce spectacle et tenter d'approcher son intimité sans en faire un récit linéaire ni un biopic. Car cette intimité, qui apparaît ici et là à la faveur d'éclats, de fulgurances mais aussi à travers l'interprétation de ses chansons, touche également la nôtre : le combat entre l'être et le paraître, entre ce qu'on livre aux autres et ce qu'on ne lâche pas, ce qu'on accepte de l'époque et ce qui reste inaltérable, intraitable ; le refus de se laisser assigner à une place, qu'elle soit celle de la femme, celle de la chanteuse, celle de la militante, cette

capacité d'être toujours en avance sur son temps – sont les raisons qui nous ont conduites à mettre en scène ce personnage surprenant et libre. Presque à contre-courant de notre époque.

Qui êtes-vous Juliette Gréco ?

C'est la question que ne cesse de poser le journaliste-inquisiteur à une Gréco qui se dérobe et se dédouble. Prenant pied dans le désordre de sa vie, on va insister sur les paradoxes d'une femme, tantôt provocatrice, tantôt fragile, tantôt fatale, tantôt enfant, remettant en cause la notion même d'identité.

Cela sera effarant, parfois violent, et surtout fou, à l'image de cette « déesse aux bras flexibles. »

Dans ce dispositif, Juliette est toujours dans cette obligation de répondre d'elle-même : pourquoi existe-t-elle, quelle est sa légitimité ? Cette question de la légitimité nous a fascinées au point de devenir centrale dans l'écriture car ce trouble majeur, qui se niche au fond d'elle, affleure incessamment alors même qu'elle est au comble de sa gloire. L'écriture questionne le dispositif de l'identité à trois niveaux :

Celle d'une interprète - qu'est-ce que refléter le désir des autres ?

Celle d'une icône - qu'est-ce qu'être figée dans une image ?

Celle de l'intime - qui était cette fille quasi mutique qui deviendra la voix de tous les auteurs ?

Est-elle vraiment Juliette Gréco ? ou l'image dans laquelle on l'emprisonne ? Parler d'emprisonnement c'est universel, c'est intergénérationnel, c'est révoltant et cela ouvre nécessairement sur la soif de liberté.

Pourquoi la dualité ?

Au fond nous sommes faits de toutes les voix qui nous traversent. Pour l'interprète, ces voix se brouillent. On ne veut pas que nos comédiens « ressemblent » à Juliette Gréco. D'autant que l'écriture joue déjà autour

d'une confusion entre « jouer » et « être ». Deux voix pour Juliette Gréco, pour représenter sa dualité, sa complexité et assoir d'emblée le fait que l'identité est multiple. Un savoureux mélange de grande féminité, de masculinité et d'étrangeté. Recréer à deux, une créature pour tenter d'approcher son aura. Et de l'autre côté, parce que toute femme est requise un jour ou l'autre de rendre compte de sa position, de ses choix, de sa légitimité, c'est un seul et même comédien qui incarnera les différents visages de l'inquisition : d'où son nom, l'inquisiteur.

Pourquoi évoquer aujourd'hui Juliette Gréco ?

Ce qui frappe, c'est l'enjeu universel de la figure de Juliette Gréco. Juliette veut qu'on lui fiche la paix sur sa vie et son image. Malgré elle, elle dégage une lumière à nulle autre pareille, le diamant pur et timide derrière le noir de ses tenues. Elle nous parle d'elle et s'adresse à ce qui en chacun de nous est blessé. En elle, résonne ce passé de petite fille abandonnée, seule et fragile que sa voix grave et son phrasé assuré semblent contredire. Et c'est le courage qui l'emporte, parce qu'elle fait le choix de la vie contre les préjugés, combattante discrète, guerrière amusée, elle ne lâche rien. Gréco devient une véritable profession de foi, un projet humaniste, notre guide, à la fois discrète et populaire. On parle d'humanité, de liberté et de ce rêve qu'est l'existence.

Et la musique ?

La musique est omniprésente sans être pour autant un tour de chant. Comme un véritable partenaire de jeu, elle fait avancer le récit et précipite la pièce dans un tourbillon effréné. En direct, il y aura du piano, de la guitare électrique, une basse et une trompette. Le chant survient quand les mots ne suffisent plus et apportent l'élégance, la poésie, ou même la pudeur nécessaires parfois, pour entendre le récit de sa vie. Nous avons sélectionné une dizaine de chansons comme des appels d'air, de la poésie.

La scénographie : *Songe d'une nuit Gréco*

La scénographie est à l'image de cette « créature », épurée et audacieuse. Juliette Gréco n'a pas de frontière et la mise en scène tend à transposer cette sensation d'immensité. Il faut de l'air pour virevolter.

Au départ, l'interview, des moucharabiehs suspendus, piano, un plateau presque nu. Soudainement éclairé, un tissu comme un rocher immense, scintille aux lumières du music-hall.

Au lointain, la lumière laisse apparaître un paravent que l'on peut traverser. Il prend tour à tour l'allure d'un train qui file dans la nuit ou d'une corrida prête pour le cruel spectacle.

Une petite scène centrale invite à la représentation mais n'est pas Gréco qui veut. Des grilles l'encerclent, des moucharabiehs contrant une lumière chaude qui invite à la confession - comme pour y entendre la pénitente. Les motifs éclaboussent tout le décor, tous les visages.

Puis progressivement des bulles, du souffle, des braises, des phares dans la nuit, la vitesse d'un décor qui se consumerait devant nous. Tout s'en va mais on n'oublie rien de rien disait Brel. Juliette, vaporeuse, déclame une poésie de Raymond Queneau.

On est comme dans un songe au pays de Gréco où l'on devine de longues perruques noires comme les rideaux de son âme. Son âme justement, tenter de la signifier. Que se passe-t-il dans le décor de sa psyché ?

À la manière d'un kaléidoscope, l'espace se fractionne mais finit toujours par se rassembler pour l'unique Gréco : vive, brute et libre.

Léonie Pingeot

Texte et mise en scène

Léonie Pingeot est metteuse en scène, comédienne, auteure et directrice de la Comédie Framboise depuis 2006. Avec sa compagnie, elle a déjà créé sept spectacles dont entre autres, *Les Petites Rapporteuses* (2018-22) avec les textes de Pierre Dac, *Victor ou les enfants au pouvoir* (2014) de Roger Vitrac, *Jeux de mots laids pour gens bêtes* (2006-2012) autour des textes et des chansons de Bobby Lapointe. Dernièrement, elle a coécrit avec sa cousine Mazarine Pingeot un conte pour enfant *Madeleine et les mots qui fâchent* diffusé sur le podcast OLI sur France Inter en 2020 et publié chez Michel Lafon en 2021. Forte de cette première collaboration, elle coécrit à nouveau avec elle le spectacle *Je suis Gréco* qui questionne l'identité d'une interprète et d'une icône : Juliette Gréco. En parallèle, elle poursuit sa carrière de comédienne notamment à la radio, elle prête sa voix à des fictions radiophoniques pour France Culture. À l'écran, elle a tourné sous la direction d'Alain Tasma, Marcel Pierre Biron et Tonie Marshall. En tant que metteuse en scène, Léonie Pingeot défend une ligne artistique qui consiste à allier le théâtre, la musique et la danse au service d'un univers où l'émotion passe par le rire pour permettre un théâtre à la fois décalé et exigeant. Sa marque de fabrique : le décalage, la sensation de vertige, portés par la musique, rester drôles et effarants. Maintenir cette subtile liberté dans le cadre exigeant de la partition musicale. Accueillir chaque contrainte comme un défi, bousculer les codes, rendre les frontières poreuses entre l'art et le public a toujours été un moteur pour sa compagnie.

Théâtre (mise en scène)

2018

Les Petites Rapporteuses
de Pierre Dac

2017

Mais n'te promène donc pas toute nue !
de Georges Feydeau

2015

Violette et la Mère Noël
de Geneviève Brissac et Alice Butaud

2014

Victor ou les enfants au pouvoir
de Roger Vitrac

2012

Redis-le me d'après Bourvil et Fernandel

2006

Jeux de mots laids pour gens bêtes
d'après Bobby Lapointe

Mazarine Pingeot

Texte

Normalienne agrégée docteur en philosophie, Mazarine Pingeot enseigne actuellement à l'IEP de Bordeaux. Elle a écrit une quinzaine d'ouvrages dont les romans les plus récents *Et la peur continue* (éditions Mialet Barrault, 2020), *Se taire* (éditions Julliard 2019), *Magda* (éditions Julliard, 2018) ; des récits *Bouche cousue* (éditions Julliard 2005) et *Bon petit soldat* (éditions Julliard 2012) ; et des essais *La Dictature de la transparence* (éditions Robert Laffont, 2014), *Les Enfants et les Fous*, *Descartes et ses lectures contemporaines* (éditions Classique Garnier, 2019). Également scénariste (*L'Économie du couple* de Joachim Lafosse, *Le Petit Locataire* de Nadège Loiseau ou encore *La Loi* de Christian Faure), elle a écrit pour les enfants (*Madeleine et les mots qui fâchent*, Michel Lafon 2021 et *Drôles d'histoires pour apprentis philosophes*, Flammarion Jeunesse 2022). *Je suis Gréco* est sa première pièce.

Romans (depuis 2012)

2023

Le Salon de massage
éditions Mialet Barrault

2020

Et la peur continue
éditions Mialet Barrault

2019

Se taire
éditions Julliard

2018

Magda
éditions Julliard

2017

Théa
éditions Julliard

2016

La Dictature de la transparence
éditions Robert Laffont

2014

Les Invasions quotidiennes
éditions Julliard

2013

La Part d'enfance : 24 entretiens
de Mazarine Pingeot et Jean-Michel
Djian, éditions Julliard

2012

Bon petit soldat
éditions Julliard

Raphaël Bancou Interprétation (musicien), création musicale et arrangements

Raphaël Bancou passe le brevet d'enseignement en piano à l'école normale Alfred Cortot. Il obtient un prix d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Parallèlement, il fait une formation de jazz au CIM et à la Bill Evans Academy. Avant de se tourner vers le théâtre, il compose plus d'une vingtaine de musiques pour des documentaires et des films pour France 3 et Arte. Il collabore entre autres avec des metteurs en scène tels qu'Alexis Michalik, Pierre Notte, Xavier Lemaire, Léonie Pinget, Samuel Sené, Hervé Devolder et Jean-Marie Lecoq et s'oriente de plus en plus vers des spectacles musicaux.

Elsa Canovas Interprétation (Juliette Gréco)

Elsa Canovas se forme à l'Art Dramatique au Conservatoire Régional de Lyon avant d'entrer en 2010 à l'ESAD. Elle y rencontre notamment le collectif La Meute. En 2013, elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Elle fait ses débuts au cinéma auprès de Benjamin Biolay en 2014, avec son court-métrage musical *Office du Tourisme*. Parallèlement, elle continue le théâtre notamment avec Galin Stoev où elle joue dans *Illusions* de Ivan Viripaev, en décembre 2017. En 2018, elle rencontre pour la première fois les co-metteuses en scène Suzanne Geller et Zoé Poutrel pour *Girls like that* de Evan Placey.

Geoffroy Rondeau Interprétation (Juliette Gréco)

Formé aux Cours Florent et à l'École Claude Mathieu, Geoffroy Rondeau a joué dans plusieurs mises en scène de Jean Bellorini, *Paroles Gelées* d'après Rabelais (au Théâtre du Rond-Point en 2014), *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* à l'Odéon – Ateliers Berthier. Il travaille également avec Macha Makeïeff dans *Trissotin et les femmes savantes*, dans le rôle de Trissotin. Aimant les spectacles musicaux, il se produit notamment avec la Comédie Framboise. On peut le voir au cinéma dans *Leur morale et la nôtre* de Florence Quentin ou encore dans le film *Après le déluge* du peintre dramaturge prix Nobel de la paix Gao Xingjian.

Gaël Sall Interprétation (l'inquisiteur)

Formé à l'Acting International ainsi qu'au Conservatoire du 10^{ème} arrondissement de Paris, Gaël Sall joue dans les performances et films de César Vayssié et d'Yves-Noël Genod. Il a joué dans le film *La Belle Époque* d'Albert Tudieshe. Gaël Sall a également travaillé avec Robert Wilson et CocoRosie pour *Jungle Book*, au Théâtre de la Ville de Paris. En 2020, il joue dans *The Jewish Hour* de Yuval Rozman, en 2021 dans *Vers le spectre* de Maurin Ollès (prix lycéens et public du festival Impatience 2021).

Il sera également présent sur le plateau de la prochaine création de Yuval Rozman, *Ahouvi*, présentée au Théâtre du Rond-Point du 7 au 25 novembre 2023.

En tournée

10 octobre 2023

Théâtre André Malraux /
Chevilly-Larue (94)

12 et 13 octobre 2023

Espace Marcel Carné /
Saint-Michel-sur-Orge (91)

17 – 21 décembre 2023

Théâtre Romain Rolland /
Villejuif (94)

13 janvier 2024

Les Bords de Scènes /
Athis-Mons (91)

15 et 16 février 2024

Espace Bernard-Marie Koltès /
Metz (57)

nouvelle direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 23-24
aller au théâtre
theatredurondpoint.fr

